

Ballottés d'une famille à l'autre

Autor(en): **Vonmont, Anita / Mäder, Ueli**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 66

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

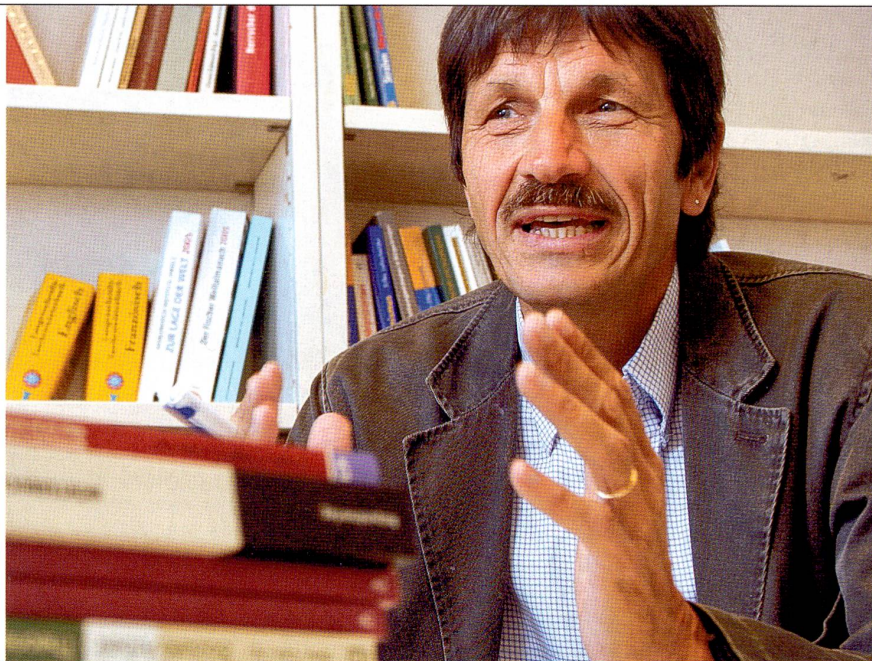
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ballottés d'une famille à l'autre

Jusque dans les années 1960, des milliers d'enfants ont été «loués» par leurs parents et les autorités à d'autres familles pour travailler. 250 d'entre eux décrivent leur destin oublié dans le cadre d'un projet d'Ueli Mäder, professeur de sociologie à l'Université de Bâle.



Annette Boutellier

Vous menez des entretiens biographiques avec des personnes qui ont refoulé leur enfance une vie durant parfois. Quel est l'écho suscité?

Il est bon. Au début, nous pensions qu'il restait 200 anciens enfants placés encore en vie, mais aujourd'hui ils sont déjà 300 à s'être manifestés. Ces personnes souhaitent se confier et se réjouissent des entretiens. Certaines sont même venues directement à l'Institut de sociologie.

Que racontent ces gens?

Il y a, par exemple, Madame S., qui a aujourd'hui 80 ans. Elle était la septième de huit enfants. Après le divorce de ses parents, les enfants ont tous été placés dans un foyer d'accueil temporaire, puis séparés et confiés à des familles. Dans la première d'entre elles, S., qui avait alors 8 ans, devait garder l'enfant unique de la famille. Chaque fois que ses parents d'accueil la soupçonnaient ou la surprenaient en train de grignoter quelque chose dans l'armoire de leur fille, elle était battue avec une courroie. S. a ensuite été envoyée dans une famille de paysans dans l'Oberland bernois. Ses journées de travail à la ferme commençaient à 5 heures du matin. Par la suite, elle a été placée en institution.

Y a-t-il des expériences qui ont marqué durablement des gens comme Madame S.?

Le fait d'avoir été exploités a marqué l'existence ultérieure de nombreux enfants placés. Cette dévalorisation n'est pas facile à digérer. Des sentiments d'infériorité refont constamment surface. Une réaction fréquente consiste à se retirer d'un monde qui fait peur ou à s'adapter de manière excessive. Ce qui peut conduire à des troubles psychiques ou à des épisodes dépressifs.

Quels enfants étaient «loués»? Selon quelles règles?

Il s'agissait, la plupart du temps, d'enfants dont les parents ne pouvaient plus assurer l'entretien. L'aide sociale les plaçait dans une famille d'accueil qui recevait un dédommagement contractuel et pouvait exploiter l'enfant comme force de travail. Jusqu'au XIXe siècle, les enfants étaient même publiquement mis «aux enchères»: on les adjugeait à la famille qui acceptait le dédommagement le plus bas. Pour les autorités, c'était moins coûteux qu'un placement en institution.

La plupart de ces anciens enfants placés sont morts. Quelle est l'utilité d'évoquer leur histoire aujourd'hui?

Ceux qui prennent contact avec nous ne veulent pas emporter leur histoire dans la tombe. Un vieil homme a ainsi apporté son livret scolaire pour montrer qu'il avait

obtenu la meilleure note en dessin. «Cela montre bien que j'étais bon à quelque chose», a-t-il expliqué.

Par ailleurs, ces nombreux destins individuels s'inscrivent dans un ensemble plus vaste. Ils éclairent l'évolution et le fonctionnement d'institutions importantes ou illustrent comment certains changements sociaux ont mis fin à ce système. Je pense notamment à la péréquation financière au profit des régions périphériques pauvres, à la législation sociale, au développement de garderies ou à la mécanisation de l'agriculture.

Travaillez-vous également avec d'autres équipes de chercheurs?

Oui, entre autres avec l'Ecole d'études sociales et pédagogiques à Lausanne. Geneviève Heller a déjà interrogé d'anciens enfants placés en Suisse romande et en Suisse italienne. Nous nous sommes concertés. En 2007, lorsque notre projet sera terminé, nous devrions disposer de témoignages sur les vies d'un grand nombre d'enfants placés encore vivants de toutes les parties du pays. ■

Propos recueillis par Anita Vonmont

Ueli Mäder est professeur de sociologie à l'Université de Bâle et à la Haute Ecole d'études sociales et pédagogiques des deux Bâle. Il conduit l'étude sur les anciens enfants placés avec l'historien Heiko Haumann.